

Domaine Public : bouteilles à la mer

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 615

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 615 26 novembre 1981
Dix-neuvième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 52 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Gabrielle Antille
Rudolf Berner
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Marc Diserens
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Point de vue:
J. Cornuz

615

Domaine public

Genève n'est pas Chicago

Dimanche 15 novembre, 8 heures du matin, rue de Fribourg, quartier des Pâquis, Genève. Trente policiers cernent un immeuble où trois bandits, pense-t-on, préparent un gros coup. Quelques minutes plus tard l'opération est terminée; un commando des forces de l'ordre a enfoncé la porte de l'appartement, abattu l'un des truands et blessé les deux autres qui mourront dans la journée.

Genève n'est pas Chicago. Et pourtant la police genevoise semble opter de plus en plus pour les méthodes américaines, directes et radicales. On se souvient de la tentative d'évasion de Champ-Dollon il y a quelques semaines: un complice à l'extérieur abattu à la mitrailleuse: il menaçait un agent avec une pince coupante. Au début de l'année la police poursuit et canarde deux jeunes gens en voiture, coupables d'avoir fait demi-tour à un poste-frontière. Et puis la tuerie des Pâquis.

Les trois morts de dimanche étaient sans conteste des hommes dangereux. La presse a rappelé leurs exploits, attaques à main armée, prise d'otage au besoin, gâchette facile et mort d'un enfant lors d'un hold-up à Bruxelles. Comme elle a largement détaillé l'arsenal et l'équipement du parfait gangster trouvés sur les lieux du drame. Bref, tous les ingrédients nécessaires à justifier le caractère inévitable de cette conclusion tragique. Nul doute que l'opinion publique, suivant en cela les commentateurs des journaux locaux, n'a rien vu dans cet événement que de très naturel: à savoir que le truand est un mort en sursis, qu'il le sait et qu'il accepte ce risque.

En y regardant de plus près, les choses n'apparaissent pas si simples.

L'intervention des Pâquis est une opération préparée à froid; les trois gangsters, sous surveillance depuis plusieurs jours, sont piégés.

Rien donc d'une action improvisée qui voit s'affronter forces de l'ordre appelées à la rescousse et hors-la-loi surpris en flagrant délit.

Or dimanche matin la police genevoise agit comme face à un hold-up, comme si elle est menacée. «Si mes hommes n'avaient pas tiré, ils seraient morts à l'heure qu'il est», déclare Guy Fontanet, responsable (démocrate-chrétien) du Département de justice et police. Avec la méthode choisie, sans aucun doute, M. Fontanet; la confrontation directe ne pouvait que se terminer par la défaite des tireurs les moins rapides.

Reste à savoir si la police, dans son action, doit

SUITE ET FIN AU VERSO

DOMAINE PUBLIC

Bouteilles à la mer

Plus de trois mille bulletins verts glissés un à un dans le dernier numéro de «Domaine Public» la semaine dernière, en fait trois mille bouteilles à la mer. A la mer de la consommation, à la mer de l'information. Dans le flot des nouvelles et des commentaires en tous genres, un petit signe de la rédaction de DP à chacun de ses correspondants: à vous de décider s'il vaut encore la peine d'essayer de se faire entendre, en toute indépendance, en marge des grandes mises en scène de la presse traditionnelle. Epreuve rituelle de fin d'année, redoutable autant que redoutée: reste-t-il encore une place pour un petit message hebdomadaire d'une vingtaine de colonnes, fortes chacune d'une quarantaine de lignes de longueur raisonnable, sans couleurs, titres uniformes, à peine un peu d'italique ici ou là, petit espace créé de toutes pièces pour reprendre la parole (critique) si possible?